

De l'amour



Chapitre Vingt Huit

A la Source

L'espace et le temps, qui planent sous ses skis, ne connaissent plus de limites, et pourtant, dans une encoignure de l'espace-temps, subsiste une frontière entre blanc et vert, où la marée de neige qui se retire lèche la mousse et où les fleurs du printemps envahissent l'hiver, la mousse s'engorge et l'eau sourd. Un manteau chatoyant glisse et gazouille sur la pente verte, épouse creux et rochers, puis, de filets en ruisselets, l'eau cascade claire et cristalline comme un gloussement de la nymphe aux pieds nus. A la lisière des premiers arbres, ces eaux ondoient, s'enflent, bouillonnent en ruisseaux qui foncent sur la rivière grondante qui tranche la vallée, là en bas, dans toute sa longueur.

Dans le vacarme de la vallée, la fille aux pieds nus trotte livrer charbon et farine à pleines brassées, et les chasseurs, chauffés à blanc, beuglent leur rage. Débarrassés de Hibou, ils déchaîneraient volontiers la fureur qui exsude de tous les pores de leurs visages, et finiraient bien le boulot avec un joyeux petit lynchage de panda, histoire de mieux souder les gars et les filles du clan.

Le vent sec des sommets brûle la gorge. Chanou aspire une goulée d'eau âcre, à même l'éponge moussue qui étire le sol. Ça le rafraîchit, sans assouvir sa soif. Il se régale du raffiné cocktail d'amertume, de fraîcheur et de soif persistante. Il se dégotte un coin sec, sur une arête, et roupille tranquille sous un doux soleil d'après-midi. Il rêve de plénitude, de neige poudreuse, de vitesse et de joie fluide. Il rêve que sa main tapote la surface de l'eau sans éclabousser, ce qui surprend son rêve. Il lisse des plumes ébouriffées... en fait, elles sont si douces, que ce doit être de la fourrure d'ours, mais une fourrure qu'il peut caresser à contre-poil, comme une soie chaude. Doux rêve. A mesure que l'éveil s'infiltré sous sa paupière, il la force à se clore sur le rêve, à le piéger à l'intérieur, à le faire durer. Et il dure. Caresser la soie chaude le stimule. Retranché derrière ses yeux clos, il se dit qu'il est éveillé et qu'il est en train de rêver au-delà de l'éveil ; le rêve n'en finit plus, il s'allonge, et de vives couleurs le picotent. Chanou sursaute et plonge son regard dans deux grands yeux écarquillés. Les yeux sont la seule chose un peu grande chez la Fille du Boulanger, et la seule chose vivante en Chanou, dressé tout raide sur son séant. Dire la seule est exagéré, car Zizi-le-Dru est au garde à vous et il y était déjà avant qu'il n'ouvrît un œil sur son rêve. Elle sourit, il se fige, statue de sel, abasourdi, ne sachant comment prendre la chose. Il ne sait pas, mais elle sait. Elle se blottit contre sa poitrine, tend la main pour le cueillir, follement gonflé et rouge de colère, Dieu sait contre qui, et elle rit. Étourdi, il pivote, vacille, et tombe sur elle. D'un regard furtif il cherche Hibou et Panda, mais il y a belle lurette qu'ils se sont éclipsés. Alors ils font l'amour le Désir. Ils le font vite et maladroit, à nouveau et flamboyant, et encore une fois par curiosité, et une fois pour s'amuser.



Ignorants des règles du jeu, ils n'ont pas idée de faire durer, ils se servent et tapent dans le tas cinq, six fois, ils s'intéressent plus à jaillir et rire qu'à jouir. A la neuvième fois ça fait mal¹, alors ils prennent un peu de répit. Ils s'écroulent chacun de leur côté, main dans la main. Tendre est la mousse verte. Alentour, les fraises des bois gisent écrasées, elles éclaboussent la couche féconde d'un rouge-sang qui s'épanouit au plus haut des cuisses de la fille.

Après quelque ablutions et éclats de rire au creux de la source, une dernière éclaboussure, la fille est partie, le garçon reste seul. L'eau de la mousse inonde sa gorge d'amertume, mais sa soif perdure ; ce bon vieux Zizi-le-Flasque s'effondre, mais son appétit pour la gamine persiste.

Avec un sens de l'à-propos plein de tact, Hibou et Panda sortent bois.



du

Chanou épanche son coeur. " *J'ai deux façons d'habiter en elle. L'ubiquité mêlait nos cellules et nos atomes à travers nos peaux, mais aujourd'hui, se frotter ventre à ventre, plonger, Zizi-le-Dru bille en tête, au profond de sa chair, jusqu'à buter*

¹) Éblouissante beauté de la jeunesse !

contre sa mounine, est beauté ; et... maintenant qu'elle m'a épuisé et qu'elle est partie, elle me tire encore sur le coeur ! La solitude bleue qui enfle en dedans est une douleur lancinante. Qu'est-ce qui lui prend de me faire si mal ! ”